

JOURNAL DE LYON

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

ÉDITION DU MATIN

Bureaux de VENTE: rue Centrale, 34

La rédaction ne répond pas des articles communiqués et ne se charge pas de les renvoyer. — Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.

Rédacteur en chef: **A. SCHNÉEGANS**
Ancien député du Bas-Rhin.

ANNONCES ANGLAISES
30 c. la ligne

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Ville de Lyon..... Trois mois: 9 fr. Six mois: 18 fr. Un an: 36 fr.
Département du Rhône... 10 fr. 20 fr. 40 fr.
Autres départements... 12 fr. 23 fr. 46 fr.
Pour l'étranger, le port en sus.
Les Abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

ADMINISTRATION ET BUREAUX
A LYON
41, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 41

Gérant:
C. THÉNÉSY
Imprimerie de H. Storck, Lyon.

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du Gérant.

NOUVELLES DU JOUR

25 août.

Une dépêche, expédiée de Paris au *Times* et dont il a été beaucoup parlé depuis deux jours, donnait comme certain que M. Thiers s'occupait d'un projet de modifications constitutionnelles et qu'il songeait plus particulièrement à proposer à l'Assemblée nationale la création d'une seconde Chambre. L'agence Havas dément aujourd'hui cette assertion qui avait, paraît-il, éveillé quelques susceptibilités dans les cercles parlementaires. « Bien qu'assurément elle ne fût pas de nature à troubler la quiétude de ceux de nos représentants qui sont entrés dans leur repos. »

Des travaux des assemblées départementales, nous n'avons aujourd'hui que peu de choses à dire. Les journaux reproduisent plusieurs des discours prononcés, soit par les présidents des divers conseils généraux, soit par les préfets. Si la politique n'a pas été complètement exclue de ces discours, leur modération et les sympathies qu'ils expriment pour la République et pour le gouvernement actuel n'ont, en réalité, rien de bien alarmant. C'est là l'impression de la presse anglaise, qui voit dans ces manifestations même une preuve de bon sens et de sagesse, puisque le maintien de la République est pour la France la suprême garantie de l'ordre, de la tranquillité et du développement de la prospérité publique.

Nous aurions mauvaise grâce à nous montrer plus sévères que nos voisins. Jusqu'à présent, du reste, les conseils généraux ne se sont occupés que de questions d'intérêt départemental. Le conseil de la Somme et celui de la Seine-Inférieure sont les seuls qui aient émis ou renouvelé un vœu, et ce vœu est en faveur de l'instruction gratuite et obligatoire.

Dans le département des Ardennes, le préfet a donné au conseil des renseignements précis sur le baraquement des troupes allemandes. Il en ressort que, grâce à l'activité de l'intendance et des ingénieurs des ponts et chaussées, les baraquements s'élevaient avec une grande rapidité et seront prêts au plus tard le 25 septembre; les logements d'officiers sont retenus partout, excepté à Reims, où il en reste encore quelques-uns à trouver. Nous avons, au reste, à ajouter le préfet, la promesse formelle du gouvernement français, confirmée par l'autorité allemande, que l'évacuation n'aura lieu que quand tous nos préparatifs seront terminés.

Les opérations du tirage au sort, qui se poursuivent sur tout le territoire de la France, ont ramené l'attention sur la nouvelle loi de recrutement, à laquelle on sait, d'ailleurs, que la classe de 1871 n'est point soumise. La question du volontariat d'un an est celle qui sollicite principalement l'attention des familles. On apprendra donc avec satisfaction que le ministre de la guerre vient de charger une commission spéciale d'élaborer le règlement relatif au volontariat.

Le règlement, dit le *Bien public*, sera terminé à la fin de septembre. Il prévoit tous les cas pouvant se présenter. Le conseil d'Etat sera chargé d'examiner le projet tel qu'il aura été rédigé par la commission. Ce n'est qu'après avis du conseil d'Etat qu'il sera rendu exécutoire par le ministre de la guerre.

La correspondance Havas mentionne divers avis de province, d'après lesquels un certain nombre de radicaux persisteraient dans leurs projets de banquets ou autres manifestations à l'occasion de l'anniversaire du 4 septembre. Tout a été dit sur l'inopportunité de pareilles manifestations et nous n'y reviendrons pas. Ajoutons seulement, en manière de *memento*, que l'on songe aussi à instituer en Allemagne

FEUILLETON DU JOURNAL DE LYON

LA HAIE-BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

LA CRISE

A ce moment d'ailleurs, les yeux d'Octave s'arrêtèrent sur la pendule. Le temps pressait, l'heure du départ était venue.

Pendant le voyage, pas une parole ne fut échangée. De temps à autre seulement Maxime s'assurait du regard si la situation n'avait pas changé. Mais Octave paraissait insensible à tout ce qui se passait autour de lui. Il restait immobile dans son coin, sa tête entre ses mains; le bruit seul de sa respiration témoignait de sa présence. Maxime fut obligé d'élever la voix à deux reprises pour lui annoncer que le train était arrêté à destination.

Il se rendirent à Fontaine-le-Bourg. La chaïche qui dessert les communes voisines était à son poste; mais Maxime aimait mieux s'arrêter quelques heures à l'auberge de l'endroit. Il jugeait, avec raison, que quelques renseignements ne seraient pas inutiles; — tel fut, du moins, le motif qu'il avoua tout haut. En réalité, la prudence lui commandait de ménager les forces du malade. Le marquis se laissa faire, sans opposer de résistance; cependant, Maxime, malgré ses efforts, ne put le décider à partager son repas;

une fête nationale en souvenir des événements de 1870-71, et que cette fête est fixée au 2 septembre. Ce jour-là, du moins, tous les établissements d'instruction publique, dépendant de l'Etat, célébreront cette année l'anniversaire de la bataille de Sedan. Laissons l'écho de ces fêtes arriver jusqu'à nous et se perdre au milieu du silence que nous commandent le soin de notre dignité.

On trouvera plus loin de nouveaux détails sur le couronnement du prince Milan de Serbie.

Le 18 août a vu à Semlin l'acte solennel de la délimitation des confins militaires du Banat. Les soldats ont été réunis en piquet après le service divin qui a eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur et ont rendu leurs armes dans un ordre parfait, en faisant retentir des vivats.

La Gazette de la Croix confirme qu'avant l'entrevue de Berlin, les empereurs d'Autriche et d'Allemagne se rencontrèrent à Ischl, mercredi prochain 28 août. Cette première entrevue aura le caractère d'un simple acte de courtoisie et d'amitié, comme il convient entre parents. Aucun ministre n'y assistera.

On trouvera plus loin le texte de la délibération prise par le Conseil municipal de Lyon dans la question des écoles. Le Conseil, comme l'on sait, défère au Conseil d'Etat l'arrêté préfectoral, qui réorganise ces institutions d'instruction municipale. Il invoque, pour ce faire, différents articles des lois de 1850 et de 1867, ainsi que des circulaires ministérielles, et il prétend que celui qui a violé la loi, ce n'est pas lui, mais le préfet du Rhône.

A ces moyens, il en a joint un autre, moyen supplémentaire, que nous avons mentionné ces jours derniers, et qui consiste à dire que le préfet a augmenté arbitrairement le nombre des écoles municipales, et que son arrêté est pour ce fait, entaché de nullité.

Nous ne savons ce que le Conseil d'Etat pensera au point de vue légal, de ce dernier argument, mais il nous paraît évident que, en ce qui concerne la première prétention du Conseil municipal, d'être resté dans la légalité, l'arrêté ne peut être douteux. En effet, si les conseils municipaux ont le droit de choisir les instituteurs; ils n'ont pas celui de destituer, de leur seule autorité, ceux qui sont en fonctions et de les remplacer par d'autres.

L'article 33 de la loi du 15 mars 1850, qui n'a pas été modifié par la loi de 1867, porte que c'est le recteur qui réprimande, suspend ou révoque les instituteurs communaux; le maire a le droit, en cas d'urgence, de suspendre provisoirement, un instituteur, mais à charge de rendre compte, dans les deux jours, au recteur. Quant aux nominations, l'article 31 de la même loi est très-explicite à cet égard: « Les instituteurs communaux, dit-il, sont nommés par le conseil municipal de chaque commune et choisis sur une liste d'admissibilité ou d'avancement dressée par le conseil académique du département. »

Ces prescriptions légales ont-elles été observées à Lyon? Non. Le cas de la situation révolutionnaire où se trouvait Lyon, quand le Comité de salut public « réorganisa » les écoles, est-il de nature à faire passer sur cette illégalité? Il est difficile, ce nous semble, de le soutenir.

— Je meurs de fatigue, cela est vrai, dit-il enfin. Laisse-moi dormir quelques instants. Tu iras aux informations, si tu veux, et puis tu commanderas la voiture. Il nous faut un peu plus d'une heure pour arriver au château d'Ivry; — le reste me regarde.

Cette phrase fut débitée d'un ton si naturel que Maxime n'eut aucun soupçon. Octave s'était jeté dans un fauteuil, et bientôt il parut s'endormir. Maxime attendit quelques minutes, et, le croyant endormi, il gagna la porte pour aller prendre les informations nécessaires. A sa grande surprise, les renseignements ne s'accordèrent que sur un point: la maladie avait envahi, en effet, les villages de Méryville, de Bellefosse et de Noyen. Quant à la Haie-Blanche, l'hôtelier que Maxime interrogeait n'avait rien appris, mais cette ignorance s'expliquait peut-être par la difficulté des moyens de communication.

— La nouvelle dont parle monsieur, dit-il, nous sera connue dans la journée, sans doute, car elle doit dater d'hier au matin. Les voyageurs sont rares ici, voyez-vous, et le message n'arrive qu'à midi.

— Connaissez-vous le baron de Chaumont-d'Ivry?

— Si je le connais? Le plus gros bonnet des environs! un fier homme que celui-là! En voilà un qui ne craint ni la peste, ni le choléra!

— Tiens, observa négligemment Maxime, on nous disait à Paris qu'il était tombé malade...

— Lui? Allons donc! Faudrait croire que le bon Dieu s'est trompé d'adresse... Je l'ai vu pas plus tard qu'il y a deux jours, gaillard comme pas un, et pas mauchot, allez! Après ça, c'est bien possible que la maladie soit arrivée depuis; car elle ne prévient pas, la gueuse!

— Ainsi vous n'avez rien appris de nouveau?

— Absolument rien; mais si monsieur voulait prendre la peine d'aller à deux pas d'ici, il trouverait, bien sûr, le gros Dupuis qui doit être de retour...

— De retour, et d'où?

— Pardienne, de la Haie-Blanche où il va

Nous n'examinons pas les arguments tirés de circulaires ministérielles. Les circulaires ne sont pas la loi.

Nous ne nous arrêtons pas davantage à ces singulières objections que l'on essaye de faire valoir et qui portent sur l'époque de la loi sur l'instruction primaire, Loi de 1850 et de 1867! Loi de la réaction et de l'empire! Nous n'avons pas à rechercher de quand date une loi; nous avons à la respecter, sauf à chercher à la faire réviser, si elle nous déplaît.

La loi sur l'instruction primaire qui nous régit n'a point nos sympathies, tant s'en faut; nous sommes les premiers à la trouver défectueuse, et ce n'est pas d'aujourd'hui que nous le pensons et le disons. Mais cette loi est la loi, il faut donc lui obéir.

Le préfet du Rhône l'a-t-il transgressée à son tour, en portant de sa propre autorité le nombre des écoles primaires de 114 à 144? Nous ne le voyons pas très-clairement. Mais s'il l'avait transgressée, cette faute n'empêcherait pas le conseil municipal de l'avoir transgressée de son côté, ni l'arrêté du préfet d'être, par conséquent, fondé en droit.

Quoi qu'il en soit, nous ne nous plaignons pas que cette question des écoles soit jugée souverainement par le conseil d'Etat.

En déférant l'arrêté préfectoral au conseil d'Etat, le conseil municipal a usé d'un droit incontestable, et, après l'éclat qu'a eu cette affaire, on ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il n'en usât point. C'est là un moyen légal de terminer cette discussion, et ce n'est pas nous qui nous plaindrons de voir notre municipalité user de ces sortes de moyens.

Nous serions heureux qu'elle n'en eût jamais employé d'autres. La question elle-même gagnera à se dénouer devant ce tribunal impartial de ce qu'elle avait irritant à Lyon, et à rentrer dans le domaine de la pure légalité. Enfin l'arrêté du conseil d'Etat sera souverain, et il aura profit pour tout le monde dans notre ville, à ce que ce différend funeste soit vidé définitivement et la situation scolaire réglée conformément à la loi.

Lettres d'un Inconnu de Province

Monsieur,
Il y a quelques années, certain député, sans doute oublié depuis, abordant la tribune à propos de nouveaux impôts à créer, je crois, commençait ainsi: « Messieurs, je viens traiter de... » Quant à la question des fess, je n'en dirai rien, je ne la connais pas... Et aussitôt les tristes aveugles de la majorité impériale de se pamer de rire et d'éclater en applaudissements ironiques.

A mon sens, un tel début annonçait une intelligence sérieuse et un digne esprit; il en fut autrement jugé, c'était évident et mérité, on n'est pas innocent à ce point.

Parler de tout, bien ou mal, mais parler avec assurance et fracas, à tort et à travers, tel est auprès des Français le moyen infaillible de réussir et de faire autorité.

Persuadez-vous à vous-même qu'au-

tous les samedis que Jijon fait. C'est un charbon comme on n'en trouve pas à Paris, le gros Dupuis!

— Il fallait me dire cela plus tôt, Normand que vous êtes!

— Dame! je ne savais pas que la chose pût faire plaisir à monsieur... Hé! Catherine! On va vous conduire, car le chemin n'est pas beau.

Le chemin n'était pas beau, en effet, et Maxime eut quelque peine à trouver la mesure où régnait ce charbon sans rival. Mais il était dit que ce jour-là les incidents les plus simples devaient déjouer ses prévisions. Le gros Dupuis avait quitté le village une heure auparavant, en déclarant à ses voisins qu'il ne reviendrait pas de la journée.

Ces démarches avaient pris quelque temps. Maxime revint donc en toute hâte et trouva le Normand qui l'attendait sur le pas de sa porte, avec la sourire moitié beat, moitié rusé qui agit comme le signe de la ruse.

— Attendez-nous la voiture! lui cria Maxime; et, un peu vite, n'est-ce pas! Il faut que nous partions immédiatement.

— Si monsieur voulait conduire lui-même, nous avons un cabriolet à une pièce... Maxime fit un geste d'impatience.

— Eh, que diable, dit-il, vous savez bien que je ne suis pas seul! Donnez-nous un char-à-bancs, une tapissière, n'importe quoi, pourvu que nous puissions partir!

— Dame, je disais cela sans mauvaises intentions... tout simplement parce que l'ami de monsieur est en route, depuis un gros quart d'heure...

— Comment, parti! s'écria Maxime stupéfait.

— Ainsi que j'ai l'honneur de le dire à monsieur. J'ai eu beau lui répéter: « Prenez garde, monsieur, la neige est mauvaise dans le pays et les chemins ne sont pas fiers!... mais, ah bien oui!... il paraît qu'il connaît la route tout de même, car il s'est sauvé tout droit par là, tenez!... même qu'il marchait d'un bon pas.

L'hôtelier parlait encore que Maxime s'était élané dans la direction indiquée, comprenant enfin la ruse qu'Octave avait employée pour détourner les soupçons et s'épargner ces

près de votre science, le savoir de Pic de la Mirandole n'était que peu de chose, ayez-en l'intime conviction: sans grande difficulté, vous en ferez, partagez la certitude à vos compatriotes — sinon — non.

Je sais bien qu'il est une classe supérieure de gens d'autre valeur, ennemis de tout charlatanisme, jugeant au poids et non pas au volume; je sais bien qu'après d'eux la vérité, dite tout bas et simplement, a son prix réel, et qu'une idée spécieuse en la forme, vide au fond, n'a pour eux nul crédit; mais qu'importe l'avis d'une minorité infime?

En notre pays, le nombre fait presque tout, la valeur pas grand-chose; c'est peut-être en notre faveur que les juristes romains, prévoyant il y a des siècles notre société moderne à son époque de transition, ont émis l'axiome: « *Error communis facit legem.* »

Si vous voulez parvenir, créez-vous des partisans à tout prix, vous ne vaudrez que par le nombre des suffrages, or, le moyen d'avoir des partisans n'est pas d'être naïf. Plus tard, si vous en avez le temps, ayez des scrupules, mais tâchez d'arriver d'abord.

Il y a longtemps que le procédé dont je parle a été compris, et comme aujourd'hui les convictions sont émoussées et les préjugés arrondis, on use du système précité, et pour parvenir, on parle de tout, surtout, à cause de tout, — et à cause de rien principalement.

Faites donc du bruit pour rien, le sentiment de votre inanité profonde sera le secret de votre force; il est beaucoup de gens, aujourd'hui connus, dont la notoriété tient à cette cause.

Mais, hélas! combien je préfère mon député et combien nous serions plus avancés si nous avions toujours suivi son précepte!

COURRIER DE PARIS

24 août 1872.

J'ai voulu juger par moi-même de la reprise du *Fils de la Nuit*, à la Gaité, et j'en ai été très content. Le drame est une œuvre difficile à faire, et encore plus à interpréter. Celui-ci n'est vraiment point écrit dans une langue vulgaire, et si les situations sont quelquefois un peu merveilleuses, cela tient sans doute à ce qu'on ne ferait pas de drame si l'on ne voulait pas les admettre.

On ne saurait à chaque pas Arrêter un conteur d'histoire. Il suffit qu'un semblable cas Je promets à ces gens quelque jour de les croire.

Quant à l'interprétation, on n'en eût pas aisément trouvé une meilleure. Aux meilleurs acteurs de la troupe ordinaire de la Gaité, s'étaient joints Lafontaine et M^{me} Devoyod, de Français, et M^{me} Page, de l'Odéon. Les hommes compétents blâment beaucoup ces associations de circonstance. On arrive ainsi, disent-ils, à ne plus avoir de troupe, parce que les jeunes gens se découragent en voyant les rôles de choix leur échapper. Il n'en est pas moins vrai que presque tous les directeurs en agissent maintenant ainsi.

Enfin les décors sont réellement beaux. Celui du fameux vaisseau, qui exige vingt-cinq minutes d'entracte, donne tout à fait l'illusion de la mer aux Parisiens d'eau douce, qui n'ont vu que les marines de Guidin et la balnéaire du Pont-Royal. Lafontaine, qui a bien cinquante ans, sinon davantage, a l'air d'un adolescent dans son costume éclair-

soucis de prudence dont les meilleurs amis abusent sans le vouloir. La route allait, visible encore malgré la couche épaisse de neige qui, de distance en distance, s'amassait en monticules. Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, on n'apercevait rien que cette blancheur uniforme, tachetée ça et là par d'improbables vagues de couleurs qui crénaient la peinture dans les sillons.

Il est vrai qu'avec ses courbes et ses descentes brusques, la route communale n'était pas faite pour une descente de ce genre; mais la neige s'était remise à tomber et la vue avait peine à percer cette atmosphère demi-solide et comme mouchetée de taches blanches. Pendant les cinq premières minutes, Maxime avait pu se guider d'après des empreintes encore fraîches, mais bientôt la nouvelle neige recouvrit les inégalités du chemin. Il allait toujours cependant et son courage ne se lassait pas. Parfois il s'arrêtait en haut d'une montagne, et, sa main en appui devant ses yeux, il embrochant d'un coup d'œil l'étendue infinie et la blancheur de la neige, se disait: « Ce n'est qu'un homme courrait sur la route: il courrait à l'aveugle et reconnaissait avec étonnement un lieu sans immobile, à demi blanchi par le givre. »

Rien n'est triste comme ces temps d'hiver, où le ciel gris s'étend à perte de vue, où la neige tombe silencieuse, d'abord par flocons isolés, puis va s'épaississant, jusqu'à ce que tous ces flocons réunis ne semblent plus faire qu'une seule masse écrasante qui intercepte le jour. Les idées de Maxime se réveillaient d'une teinte lugubre. Quoi qu'il fit pour chasser ces pressentiments, la peur d'une catastrophe prenait, à chaque instant, plus de place dans son esprit.

Bientôt un nouvel obstacle se dressa devant lui. Après plusieurs tournants, la route commença à s'écarteler tout à coup pour se bifurquer en deux sentiers presque invisibles qui se perdaient dans les champs. Et quels sentiers! C'est à peine si Maxime parvint à suivre leur trace pendant une dizaine de mètres. Il se vit obligé d'acquiescer sans impuissance; et plutôt que de se risquer à travers cet océan de neige, il s'arrêta pour réfléchir et prendre un parti.

tant de pirate. M^{me} Devoyod, qui est, si je ne me trompe, la sœur de l'ancien baryton de l'Opéra, est douée d'un masque et d'un organe véritablement tragiques, comme son personnage. En un mot, c'est une bonne soirée à passer.

La salle ne se composait guère, en ce temps d'expatriation universelle, que de trois catégories de spectateurs: familles des faubourgs Saint-Martin et Saint-Denis, quelques dames de *medio pelo*, comme on dit chez les Américains du Sud, et une colonie cosmopolite qui gazouillait dans toutes les langues. J'avais auprès de moi un Allemand qui portait une espèce de chapeau sur la tête, et s'était bâti par derrière une sorte d'ouvrage avancé, qui lui donnait l'air de ces chiens savants affublés à la Pompadour. Je ne sais si elle avait avalé une pendule, mais elle avait l'air de se mouvoir par un mécanisme. Elle était avec un de ses congénères, et il ne manquait au tableau que la pipe de porcelaine, les tartines de beurre et la postérité d'usage.

Je veux tâcher de ne plus revenir sur Belfort, tant du moins qu'il ne se produira rien de nature à éclaircir l'opinion publique. Jusqu'ici je n'ai guère aperçu que des alarmes peu raisonnées ou des déclamations de bonapartistes et de légitimistes dont on peut suspecter l'impartialité. Je m'étonne toutefois que le gouvernement ne trouve pas moyen de dire un mot là-dessus. Toute son intervention se borne jusqu'à présent à nous apprendre, par la voix de M. Rampont, directeur des postes, que l'estampille *Belfort-Allemagne* qu'on voit sur les lettres venant de cette direction est l'œuvre de notre propre administration qui l'applique en vertu d'un règlement. Peut-être M. Thiers attend-il quelque éclaircissement sur l'entrevue des trois empereurs. On assure déjà que le comte Orloff, ambassadeur de Russie, est allé ces jours-ci à Trouville pour porter au président les déclarations les plus rassurantes.

A mon avis, en ce qui concerne la prochaine entrevue, il n'y en avait pas besoin. La Prusse n'a besoin de personne contre nous en ce moment, et, pour l'avenir, toutes les entrevues du monde ne prévaudront pas contre la force des choses, qui ne saurait permettre aux puissances de se prêter à consolider la prépondérance de l'Allemagne en Europe.

Deux de ces puissances ont, d'ailleurs, des intérêts opposés, et je partage complètement l'avis de ceux qui veulent que le prince de Bismarck ait l'intention de profiter de la rencontre de Berlin pour supprimer ce qui pourra advenir des rapports de l'Autriche avec la Russie plutôt que pour s'occuper de la France. Il vaut mieux à peu près le nom de cette dernière soit mis en avant, que l'indisposition dont on a parlé n'aurait été, selon la Gazette de Cologne, qu'un avertissement à l'adresse de la diplomatie de la part de laquelle il aurait soupçonné le projet d'intercéder en faveur d'une plus prompt évacuation de notre territoire. Le puissant chancelier continu de faire entendre à tous que les affaires allemandes ne regardent personne. C'est très-bien tant qu'on est le plus fort. Mais on n'est pas toujours le plus fort.

Je demandais encore dans un cercle d'hommes politiques si cette entrevue de Berlin ne causerait pas des projets contre les idées libérales. Elle montra aussi certains trônes, et la Prusse pouvait désirer amoindrir l'Europe contre la France, en qui elle frappait en même temps son ennemie et le centre des idées progressives. En d'autres termes et malgré les assertions de la presse anglaise, nous préparait-on pas une nouvelle Sainte-Alliance?

Un des Russes les plus distingués qui habitent la France m'a répondu de la façon la plus catégorique à cet égard.

La Russie, m'a-t-il dit, n'a aucun intérêt à entrer pour le moment dans une croisade de ce genre; car elle est absorbée par une révolution économique et agricole qui lui garantit quinze ans de tranquillité intérieure. Les tentatives de la noblesse sont achetées par la bourgeoisie commerçante et par des associations d'ouvriers, et le czar qui a provoqué cette grande réforme est extrêmement populaire.

Ge fut alors qu'il aperçut à peu de distance une espèce de carrefour que dominait une croix gigantesque.

— Allons toujours, se dit-il, en reprenant courage; peut-être trouverai-je un potéau indicateur, quelque chose, à vrai dire, dans un pays, ces précautions civiles doivent être inconnues.

A mesure qu'il avançait, il croyait distinguer au pied de la croix une silhouette accroupie de forme humaine, mais les saules l'avaient rendu méfiant. De peur d'une nouvelle méprise, il fit quelques pas encore avant d'élever la voix; il reconnut alors que ses yeux l'avaient bien renseigné.

— Au fait, se dit-il, toute croix suppose un mendiant. Que celui-là me mette sur mon chemin, c'est tout ce que je demande.

Ses vœux furent exaucés au-delà de toute espérance, car, au bruit des pas de Maxime, ce mendiant extraordinaire se dressa tout à coup sur ses pieds et découvrit son visage. Maxime ne put retenir un cri de joie en reconnaissant Octave. Il oublia ses fatigues, et lui prenant la main:

— Te voilà donc enfin! s'écria-t-il. Et pour quoi...

— Pourquoi? Je n'en sais rien; je n'ai pas eu la force d'attendre; voilà tout. Tu vois d'ailleurs qu'à part un peu de fatigue je vais bien. Donne-moi le bras et partons. Il n'y a plus que vingt minutes de marche.

Le fait est que Maxime eût peine à le suivre. Octave paraissait animé d'une ardeur extraordinaire; on eût dit que, loin de redouter l'abîme inévitable qui l'attendait au bout du chemin, il s'y jetait, tête baissée, sans crainte du vertige.

Tout le monde sait comme à certains moments la force morale peut maîtriser la souffrance physique; les ressorts intérieurs doublent alors d'activité, le corps n'est plus qu'une bête de somme que l'âme tient en laisse.

— Allons, mon bon Maxime, disait-il, lorsque son compagnon de route faiblissait dans sa marche, ne perdons pas de temps, je t'en prie; si je m'écroule, je voudrais mourir.

Maxime n'en pouvait plus. Heureusement,

Pour l'attitude envers la France, jamais elle n'a été plus universellement sympathique que maintenant. Seul, le czar, sollicité par des influences de famille, penche en faveur de ses voisins d'au-delà de la Vistule. Mais les Allemands sont exécutés d'un bout à l'autre de l'empire, et jamais l'opinion ne souffrirait qu'on se mit à leur requête pour achever d'accabler la France.

Je terminerai en vous montrant un bel exemple de ce que peut produire l'esprit de parti, même chez des gens ordinairement raisonnables.

M. Ferry, ministre de France à Athènes, est venu dans les Vosges pour la session du conseil général. Je ne l'approuve pas trop, et je ne suis point du tout l'admirateur de M. Ferry. Mais enfin pourquoi le *France* fait-il à M. Ferry un crime de ce que d'autres ambassadeurs se sont permis, entre autres M. de Vogüé qui est venu de bien plus loin? Soyons donc une fois équitables.

Les travaux des Prussiens à Belfort.

On écrit de Berne à la République française:

Dans ma dernière lettre, je vous ai parlé de Belfort et des appréhensions des populations voisines quant aux intentions que pourraient avoir les Prussiens de conserver cette place forte en vertu du traité de Paris. Je me suis rendu sur place et voici ce que j'ai vu.

Belfort est gardé du côté de la France par des tranchées qui ne permettent guère de faire des travaux d'attaque, et du côté de l'Allemagne, c'est-à-dire du côté du nord et de l'ouest, par les redoutes de la Motte et de la Justice, dont la première domine le passage par Vétrigne et Offemont au nord, et la seconde la traverse les vallées de la Perche, au sud-est de Belfort, et sur une élévation de 400 à 425 mètres, tandis que le bas de la colline du côté du sud est à 375 mètres.

A l'ouest, le fort des Barres et le fort de Bellevue sont, comme je viens de le dire, débordés par la nature du sol débarrassé par les eaux.

Les forts de la Motte et de la Justice n'ont pour ainsi dire pas souffert de la canonade des Prussiens. Ceux-ci, à la fin de novembre et au commencement de décembre 1870, avaient commencé des travaux d'attaque en face de Bellevue, sur la route de Davilliers, jusqu'au moment où, comprenant qu'ils ne pouvaient rien entreprendre sur ce terrain fangeux, ils s'étaient portés sur la droite, près de Danjoutin.

En creusant le roc, ils avaient fait les premiers travaux d'attaque au commencement de janvier 1871. Du 21 au 22 janvier, ils avaient poussé ces travaux au-delà du chemin de fer de Mailhonnat, et resserré la place de telle sorte, qu'à la fin de janvier, ils se trouvaient tout près des Hauts et Basses-Perches, dont ils n'avaient pas de peine à s'emparer du 8 au 13 février, et qu'ils transformèrent en deux appuis de leur nouvelle ligne d'attaque contre Belfort.

Les Hauts-Perches sont à 425 mètres, et la citadelle de Belfort à 427 mètres; quant aux Basses-Perches, elles sont à 415 mètres de hauteur. Du côté de la rivière, le roc est presque à pic.

Les seuls points sur lesquels les Prussiens travaillent en ce moment sont la Haute-Perche et la Basse-Perche, qui ont tout par leur hauteur. La population de ces deux points, disant leurs officiers. La population de ces deux points, disant leurs officiers. La population de ces deux points, disant leurs officiers.

Un des Russes les plus distingués qui habitent la France m'a répondu de la façon la plus catégorique à cet égard.

— Est-ce là? demanda-t-il en tremblant malgré lui.

— Oui, c'est là, répondit Octave d'une voix ferme. Tu vois la Haie-Blanche.

— Mais le château d'Ivry?

— Nous l'avons laissé à droite. Et maintenant, viens!

Il marchèrent ainsi jusqu'à la grille. Cependant Octave ne voulait pas entrer par la porte commune. Comme il connaissait tous les détours de la ferme, il prit le sentier de travers et suivit la haie, avec l'intention d'arriver à cette porte de dégagement que le baron avait déjà mis à profit. Mais, au moment où la haie tournait à gauche, ils se retournèrent sur la route et qui s'arrêta devant la grille.

Un homme en descendant. Octave reconnut M. Justin Simon, mais aussitôt un frisson le secoua de la tête aux pieds. Maxime, surpris de cette émotion soudaine, s'avança pour le soutenir, et l'interrogeant d'un

Vu le second arrêté du Préfet du Rhône, en date du 27 juillet...

Ensemble la délibération du Conseil départemental, en date du 26 du même mois...

Attendu que les arrêtés préfectoraux ci-dessus visés ont, contrairement aux délibérations du Conseil municipal...

Attendu qu'il résulte, d'autre part, de la circulaire du 3 avril 1852...

Qu'en décidant cette augmentation, sans avoir entendu le Conseil municipal...

Par tous ces motifs, et adoptant, au surplus, les conclusions de l'administration...

Et ont signé les membres présents. Pour le maire: LE MAIRE DE LYON.

CHRONIQUE

Dans le scrutin sur l'établissement de nouvelles brigades de gendarmerie...

Ont voté pour l'adoption du crédit: MM. le marquis d'Albon, Fleury, de Fénoy...

Dans sa séance du 8 août, le conseil municipal a nommé membres de la commission chargée d'examiner le compte de l'administration municipale pour 1871...

Le ministre de la guerre vient d'adresser, à la date du 12 août courant, une circulaire aux généraux inspecteurs...

Elle rappelle que les militaires voyageant en tour dans les territoires occupés...

Le ministre de l'intérieur a envoyé à tous les préfets une circulaire qu'ils ont mission de transmettre aux maires de toutes les communes de France...

La décentralisation revient sur l'affaire du timbre Allemand-Belfort...

Or nous croyons qu'elle se trompe; bien mieux nous en sommes sûr...

De l'explication, dit M. S..., que pour conformer toutes les négociations...

Plusieurs journaux signalent relativement à Belfort, la présence sur certains lettres d'un timbre portant les mots: «Allemand-Belfort»...

Il a servi de Monplaisir vient de se rendre inopinément complice d'une quantité de vols qui pourraient se commettre dans l'avenir...

Il s'est laissé soustraire dans son atelier, ou des malfaiteurs ont pénétré avec effraction, vingt-cinq à trente crochets et une certaine quantité de clefs.

Citoyens, prenez garde à vos serrures.

responsances d'origine allemande qui entrent en France par Belfort.

Nous parlons dernièrement de gymnases civils et particulièrement de celui qui vient de se fonder à Vienne.

Ces établissements fonctionneront à partir du mois de novembre prochain et sont fondus sur le modèle des institutions anglaises et allemandes du même genre.

M. Jules Simon tient décidément à l'uni-forme. Après les externes des lycées...

Il vient de décider que les professeurs seront toujours en robe à partir de la prochaine rentrée.

La direction des télégraphes étudie en ce moment même les modifications à introduire dans la clef des correspondances officielles.

On en adopterait deux: l'une pour la correspondance avec les préfets, l'autre pour les communications spéciales du chef du gouvernement et des ministres.

Nous apprenons avec plaisir que les options des Alsaciens-Lorrains résidant à Lyon sont très-nombreuses déjà.

Parmi les candidats à l'agrégation des sciences mathématiques admis aux épreuves orales, nous remarquons M. Doucet, chargé des cours au Lycée, et M. Szymanski, ancien élève de l'école normale et du Lycée de Lyon.

Une erreur d'impression ou de copie nous a fait écrire hier que M. Franquet, ancien commissaire spécial du chemin de fer des Dombes, était chargé d'un service politique important à la gare de Perrache.

Dans sa séance du 21 août, le Conseil général de la Loire a émis le vœu qu'il fut demandé à la Compagnie Lyon-Méditerranée d'accorder des billets d'aller et retour pour Lyon, et pendant la durée de l'exposition, dans toutes les gares du département de la Loire.

La police vient d'être renforcée, depuis quelques jours, pour son service de nuit, par la gendarmerie.

Nous avons annoncé dernièrement les répétitions, au théâtre des Nouveautés, de Suzanne au bain, l'opérette de G. Lafargue.

De nombreuses sociétés chorales et instrumentales sont parties hier, de la gare des Brotteaux, pour assister au concours musical de Genève.

Quel singulier instinct peut pousser à détruire pour le simple plaisir de faire le mal? Voilà la deuxième arbre en moins de quinze jours que des innocents scient la nuit au jeu de boule de la rue Vauban.

Cette nuit, des malfaiteurs ont pénétré avec escalade chez les sœurs Saint-Charles de la rue Belandine et volé une certaine quantité de linges.

Les joueurs ne sauront bientôt plus où porter leur argent.

On a encore saisi hier à la gare de Perrache toute une série de jeux plus ou moins prohibés.

Il y a un mois environ, la police avait mis la main sur un nommé Guillot, ancien garçon chez un marchand de vins, que de fortes présomptions désignaient comme coupable d'émission de faux billets de banque.

On a trouvé en effet dans sa chambre une presse de bois et divers appareils pour la fabrication de billets de vingt et de vingt-cinq francs.

Après le commerce des pièces de vin, celui des billets de vingt!

Il s'est laissé soustraire dans son atelier, ou des malfaiteurs ont pénétré avec effraction, vingt-cinq à trente crochets et une certaine quantité de clefs.

Citoyens, prenez garde à vos serrures.

S'il est un moment où le gibier a un véritable attrait pour les gourmets, c'est bien quelques jours avant l'ouverture de la chasse...

Quant au lapin, il est mangé dans les restaurants de la banlieue où il devient lièvre grâce à la peau de son malheureux confrère qui lui sert de déguisement.

L'interdiction d'introduire en Italie du bétail de provenance française, édictée par suite des craintes d'épizootie, est levée.

La récolte sera décidément bonne en ce qui concerne la vigne.

Nous arrivons, dit le Journal de Villefranche à un moment où le raisin ne demande plus que de la chaleur pour mûrir; et les dernières pluies viennent inopportunistement arrêter le travail de la maturation.

On dit qu'il y aura beaucoup de vin, mais à juger de la température actuelle, il ne sera pas de bonne qualité.

Isère. — On nous rapporte un assassinat qui aurait eu lieu hier matin, vers quatre heures, sur la route de Saint-Symphorien à So-laize.

Le préfet de l'Isère, M. Poubelle, dans un discours tenu à la seconde séance du conseil général, s'est prononcé très-vivement pour l'instruction obligatoire et gratuite.

Loire. — Le procès de l'Alliance républicaine doit être appelé, samedi 24, devant le tribunal correctionnel de Saint-Etienne.

Une exposition et un concours horticoles viennent d'être annexés au concours régional agricole de Saint-Etienne par les soins de la société d'agriculture de la Loire.

Le matériel, les produits et les animaux destinés au concours seront également transportés avec une réduction considérable des tarifs.

Gard. — Sur la proposition de M. Lisbonne, dans sa séance du 22 août, le Conseil général du Gard a voté une somme de 10,000 fr. à ce qui trouverait un moyen d'arrêter les progrès du phylloxera.

Le moment où le docteur Livingstone vient de découvrir les sources si longtemps mystérieuses du Nil, une expédition américaine s'occupe de rechercher celles du Mississippi.

Après avoir campé sur les bords de la rivière Wild-Rice, les explorateurs, emportant leurs canots sur leurs épaules, ont eu à traverser une chaîne de yards de marais avant de mettre leurs embarcations à l'eau.

Ce lac, mesurant 6 milles de long sur 1 1/2 de large, et n'ayant nulle part plus de 5 pieds de profondeur, n'est en réalité qu'un immense champ de riz sauvage, où chaque automne les Indiens du nord du Minnesota viennent faire leur approvisionnement de riz pour l'hiver.

Un de nos amis a été fait par les voyageurs. Parvenu en un endroit où la rivière n'a que 12 pieds de largeur et 14 pouces de profondeur, ils remarquèrent qu'un courant très-rapide d'une eau claire et fraîche, venant du sud-est, se jette dans la Wild-Rice.

Le guide indien leur apprît que ce cours d'eau vient du même marais où le Mississippi a sa source. L'Indien expliqua qu'il était certain du fait, ayant souvent dans ses chasses remonté ce cours d'eau, en suivant tous ses détours, jusqu'au lac Itasca.

Cette réunion des eaux du Mississippi avec celles de la rivière Rouge du Nord fait donc de toute la motte orientale du continent de l'Amérique du Nord une île bornée au nord par la baie d'Hudson et l'océan Arctique, à l'est par l'océan Atlantique, au sud par le golfe du Mexique, et à l'ouest par le Mississippi, les rivières Wild-Rice et Rouge, le lac Winnipeg et la baie d'Hudson.

Les explorateurs voulaient remonter ce canal jusqu'au lac Itasca, mais le guide indien les en dissuadant en leur apprenant que ce voyage durerait de 4 à 5 jours et qu'il aurait certainement pour résultat de démolir leur «joujou».

C'est de ce nom peu respectueux que le Peau-Rouge a baptisé le canot Dolly Varden. (XIXe Siècle.)

Sainté à tous rendre sans médecine par la délicieuse Revivante de Saint-Roch de Barry de Londres. Vendue maintenant en état torréfié, elle n'a plus qu'une seule minute de cuisson.

— Depuis la cure du Saint-Père par la douce Revivante de Barry, et les adhésions de beaucoup de médecins et d'hôpitaux, nul ne pourra plus douter de l'efficacité de cette délicieuse Revivante de Barry, qui guérit, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastralgies, gastrites, vents, aigreurs, acidités, flatulences, nausées, renvois, vomissements, coliques, diarrhées, dysenterie, choléras, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, pléthorie, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang, 74,000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc.

Care N° 69,924. Châteaux de Vauxhuin, près Soissons (Aisne), le 10 janvier.

Dans le village que j'habite une partie de l'année, il se trouve une femme atteinte, au dire de tous les médecins, d'un cancer à l'estomac; le fait est que depuis deux ans cette malheureuse souffrait de douleurs intolérables.

Six fois plus nourrissante que la viande, sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médicaments. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les biscuits de Revivante qu'on peut manger en tous lieux se vendent en boîtes de 4 et 7 francs.

Depuis à Lyon, Dorvault, pharmacie centrale, Périsson, épicerie, 57, rue Bourbon-Varende, épicerie, rue de Lyon, Naporé frères, place de Lyon, Verpilloux-Millou, rue de Lyon, 48, Cherblanc, Champlain jeune et Gaget, cours Morand, 7 et 9; Redet, Perret, Pousin, Brun, Ganbar, Turrel, épicerie, 16, rue Neuve; Girin, Veran, Chaumara, Favolle frères, Armandy, Balandrin et Sabourault, Boissonnet, pharmaciens; L'Éclair, épicerie-herboriste, rue Chauvains, 14; Burand, épicerie, rue Imbert-Colomès, 29; et chez les pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co, 26, place Vendôme, Paris.

SITUATION DE LA BANQUE DE FRANCE ET DE SES SUCCURSALES le jeudi 22 août 1872, au matin.

Table with columns: Argent monnayé et lingots à Paris et dans les succursales, Effets échus hier, à recevoir ce jour, etc.

Capital de la Banque, 182,500,000 fr. Bénéfices en addition au capital (art. 8, loi du 9 juin 1857), 7,618,673 fr.

Condition publique des Soies de Lyon, du 16 au 25 août 1872.

Table with columns: SOIES, POIDS, PAGES, etc.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

Le nombre des opérations de décreusage a été de: 148 Organsins, 1818 Trames, 7330 Grèges, 3705 Diverses.

DÉPÊCHES DU MATIN 26 Août. — 7 heures du matin.

Madrid, 25 août. Un manifeste du directeur républicain fédéral excite ses coreligionnaires à participer aux élections.

Le résultat est partagé par moitié entre les ministériels et l'opposition.

De graves désordres ont eu lieu à Essen; l'autorité a interdit le cortège aux flambeaux préparé en l'honneur des expulsés.

Deux bataillons ont été envoyés à Essen.

Paris, 25 août. Des lettres de Saint-Petersbourg donnent les détails suivants sur le voyage du czar à Berlin.

L'empereur Alexandre se rendra directement de Livadia à Berlin, en passant par Odessa, Charkow, Dunabourg, Eydtukhnen et Königsberg.

Toute la suite de l'empereur comptera 40 officiers et employés et un nombre égal de domestiques.

A Berlin, l'empereur et les grands-ducs habiteront le palais de Russie; pour les personnes de sa suite, l'hôtel du Nord a été retenu.

On mande de Vienne que l'empereur d'Autriche quittera Vienne le 4 septembre pour faire une visite à la cour royale de Dresde.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Les bruits d'un prochain changement ministériel en Bavière continuent à défrayer les journaux allemands.

Munich, 25 août. Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Le roi de Bavière n'assistera pas à l'entrevue de Berlin.

Table with columns: 7 Grèges, 599; Ballots pesés, 2342; Total, 2941.

Table with columns: SAINT-FRANÇOIS, 24 août 1872. SOIES, POIDS, PAGES.

Table with columns: BALLOTS PESÉS. 2 Organsins, 70 27; 3 Trames, 156 35; 4 Grèges, 47 18; Diverses, 273 80.

Table with columns: BALLOTS PESÉS. 16 Décreusages, 0 Grèges; 26 Ouvrées, 6 Moulées.

Table with columns: AUBERNAIS, 24 Août. 2 Organsins, 202 89; 13 Trames, 1143 91; 2 Grèges, 77 44.

Table with columns: BALLOTS PESÉS. 2 Organsins, 70 27; 3 Trames, 156 35; 4 Grèges, 47 18; Diverses, 273 80.

Table with columns: BULLETIN METEOROLOGIQUE du 25 août. PAR BOULADE, ING.-OPTICIEN.

Table with columns: THERMOMÈTRE, PRESSION, ÉTAT du ciel, VENT.

Table with columns: Hauteur de la Saône au-dessus de l'étiage, Sa température, Hauteur du Rhône au-dessus de l'étiage, Sa température.

Table with columns: SPECTACLES ET CONCERTS 26 Août. GRAND-THÉÂTRE DE LYON.

Table with columns: DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS DE LA CHATTE BLANCHE.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Les Cent Vierges.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Biscette ou les Millions de la Mansarde.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Clôture des représentations de la Chatte Blanche.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Les Cent Vierges.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Biscette ou les Millions de la Mansarde.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Clôture des représentations de la Chatte Blanche.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Les Cent Vierges.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Biscette ou les Millions de la Mansarde.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Clôture des représentations de la Chatte Blanche.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Les Cent Vierges.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Biscette ou les Millions de la Mansarde.

Table with columns: THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. Clôture des représentations de la Chatte Blanche.

SPECTACLES ET CONCERTS

27 Août.

GRAND THEATRE

LA CHATTE BLANCHE

en 3 actes et 24 tableaux, de MM. Cogniard frères, jouée par les artistes du théâtre de la Gaité, de Paris.

THEATRE DES NOUVEAUTES

Les Cent Vierges, opéra bouffe en trois actes, musique de Ch. Lecocq.

SOCIÉTÉ DES CONCERTS DE BELLECOUR.

- 1. Ouverture dramatique (Blanc). 2. La Distraction, valse (Strauss).

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Table with columns: THERMOMÈTRE, PRESSION, ÉTAT, VENT, minima, maxima, baromètre, du ciel, à 7 h. du m.

A VENDRE A L'ESSAI

Beau Chien d'arrêt, race Blood-Hound, Wood-Cock.

Emprunt Français

COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS

Les personnes qui ont souscrit aux guichets de l'Agence sont priées de ne pas attendre plus longtemps pour retirer leur excédant de souscriptions.

ARTS ET MÉTIERS

ÉCOLE PRÉPARATOIRE. Depuis 15 ans, plus de cent élèves ont été admis.

Café-Restaurant

DE LA PERLE DE MADRID. Déjeuners et dîners à prix fixe modéré et à la carte.

SALONS DE FAMILLE. Spécialité de vins d'Espagne.

SAVONNERIE MARSEILLAISE

SAVON BLANC (marque MONIER frères) 50 c. le k. BLEU MARBRE... 85 c. le k.

GUÉRISON DU CANCER

Découvert d'un traitement spécifique, par le Dr Comte de Birc. — Brochure in-8°.

COMMISSION VITICOLE ET SÉRICICOLE

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LYON. Cabinet d'études microscopiques (au parc de la Tête-d'Or).

Le cabinet d'études microscopiques est ouvert au public les mardis, jeudis et samedis de 2 à 4 heures.

L'HOMME-FEMME

Par Alex. DUMAS Fils. — Un volume grand in-18. — Prix: 2 francs (franco).

ANNONCES LEGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de Me Jean-Marie TERRAS, avoué, sise à Lyon, rue de la Bourse, 39.

VENTE. par la voie de la licitation judiciaire, avec concours d'étrangers.

1. D'une grande et belle maison, située à Lyon, rue de l'Annonciade, 5.

2. D'une grande maison, avec bûtimens et langars à la suite.

3. D'un grand tènement d'immeubles, consistant en maison, langars, cours, remises et écuries.

4. D'une autre maison avec bâtiment, servant de langar et d'entrepôt.

5. D'un grand jardin à la suite, clos de murs, de la contenance d'environ dix-sept cents mètres carrés.

Adjudication au samedi vingt-neuf août 1872, à midi, au palais de justice.

Mises à prix, savoir: Pour le premier lot, cinquante mille francs.

Pour le second lot, trente mille francs.

Pour le troisième lot, quarante mille francs.

Pour le quatrième lot, huit mille francs.

Outre les clauses et conditions du cahier des charges.

TERRAS, avoué poursuivant.

S'adresser, pour les renseignements, à Me Terras, avoué poursuivant, et à Mes Gerin, Chapuis, Trélaud, Guillermain, Flory et Pignatelli, avoués, et pour voir le cahier des charges au greffe du tribunal civil de Lyon.

M. CHRETIEN

de la Faculté de médecine de Paris traite les maladies des femmes par une méthode toute spéciale.

M. Chretien compte quinze années de succès qui dépassent toutes les prévisions et assurent à son traitement une immense supériorité sur toutes les méthodes connues.

Consultations tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir.

9, rue de Bourbon, au 1er, Lyon.

UN ALSACIEN

d'âge mûr, demande une place de concierge.

S'adresser aux officiers A. L., au bureau du journal.

TENUE DE LIVRES

comptabilité, de français, de latin, de langue italienne, d'arithmétique.

S'adresser au bureau du journal.

UN JEUNE ALSACIEN

marié, demande une place de garçon de bureau ou de recettes.

S'adresser au bureau du journal.

A LOUER UNE CHUTE D'EAU AVEC TURBINE

d'une force de dix chevaux, et vaste hangar. Le tout à 700 mètres de la station de Brignoud.

S'adresser à M. LAFORTE, propriétaire à Brignoud.

REMPLACEMENT MILITAIRE

Maison PERONNET. Assurance à Prime fixe.

RUE DE CRÉQUI, 91 (BROTTEAUX)

DENTS ET DENTIERES

Richard et D^r Pignatelli, dentistes, rue du Commerce, 14.

NEURALGIES ET MIGRAINES

PILULES ET LOTIONS. De BARNOU, pharmacien, 3, rue de Lyon, 3.

Spécialement recommandées dans les neuralgies, les migraines et les douleurs nerveuses.

A LA MÊME PHARMACIE. Dépôt des spécialités françaises et étrangères.

NOUVEAU TRAITEMENT

Les Dragoes Blot, toniques, dépuratifs sans mercure, infallibles contre les maladies contagieuses.

Dépôts à Lyon dans les ph. Barnoud, de Lyon, 3; Faivre, pl. des Terreaux, 9; Chevallier, r. Louis-le-Grand, 4; Lardet, pl. des Jacobins, 1.

TARNAVASSI

Atelier de brochage et cartonnage. — Rognures fines à vendre.



DESNOIX & C^e

pharmaciens, 22, rue du Temple, Paris

HÉMATOSINE

DE TABOURIN LEMAIRE Chimiste.

L'HÉMATOSINE est la partie ferrugineuse et colorante du sang. Celle-ci est extraite du sang du bœuf.

L'HÉMATOSINE est donc un produit naturel bien supérieur aux préparations ferrugineuses artificielles.

L'HÉMATOSINE ne constitue pas. Elle passe très-bien, sans amener ni fatigue, ni dégoût.

L'HÉMATOSINE assure une guérison complète dans les cas d'appauvrissement du sang, anémie, chlorose, scrofule, lymphatisme des enfants, leucorrhée, aménorrhée, maigreur excessive, faiblesse générale, épuisement, convalescence, etc.

Avec l'HÉMATOSINE, le malade infuse véritablement dans ses veines du sang nouveau, source de vie et de force.

SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Guérison prompte et radicale des

RHUMATISMES

par le Liniment Mexicain. Remède employé par les Indiens comme le spécifique le plus sûr contre les

RHUMATISMES

gouttes, chroniques, articulaires, aiguës, et toutes affections rhumatismales

Dépôt général chez M. Méjat, pharmacien, rue Vaubecour, 26.

Et aux pharmacies Goddard rue Terme, 13; Abonnet, cours Morand, 12; Armandy, cours de Broches, 16.

EAU de MELISSE des CARMES

du Frère MATHIAS. A. MARY, rue Vacon, 54, Marseille.

MALADIES CONTAGIEUSES ET DE LA PEAU

AGIGES OU CHRONIQUES LES PLUS REBELLES. Doit le traitement aurait été inefficace

Guéries radicalement par le ROB-SAVARESI perfectionné

Dépôt-unique, Régénérateur du sang et des humeurs

Entièrement VÉGÉTAL, le remède aux accidents mercuriels

Expéditions par correspondance. S'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de 1^{er} cl. RUE FIZAY, 12, au premier étage, près de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon.

AGENCE DES MESSAGERIES MARITIMES

ET DES MESSAGERIES NATIONALES

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS

DEPARTS du Lundi 26 Août au Lundi 2 Septembre 1872.

Jeudi 29 août midi. Pour l'Égypte et la Syrie. Trias, cap. Allègre, l. d. v.

Samedi 31 — 5 h. s. Pour Alger. Antrousse, capitaine Cannac.

Samedi 31 — 5 h. s. Pour Messine, Syra, Smyrne, Constantinople, le Danube et la Mer-Noire. Éna, capitaine Fabre.

Samedi 7 sept. 8 h. m. Pour Londres. Delta, capitaine Jenseim.

Dimanche 15 sept. 10 h. m. Indes, Cochinchine, Chine, Japon, Réunion et Maurice. Sinoch, c. Mélan, l. d. v.

Dimanche 15 — 10 h. m. Indes, Cochinchine, Chine et Japon. Providence, c. Brunet, l. d. v.

SERVICES COMBINÉS AVEC LA COMPAGNIE DE NAVIGATION MIXTE

Mercredi 28 août 5 h. s. Pour Oran directement, et par transbordement pour Nemours, Gibraltar et Tanger.

Jeudi 29 août 5 h. s. Pour Alger, Bougie, Djidjelli. VILLE DE MARSEILLE, c. Chalvin.

Vendredi 30 — 5 h. s. Pour Philippeville et Bone. COLON, capitaine Raoul.

Samedi 31 — 5 h. s. Pour Mostaganem, Arzew et Oran. AFRICAINE, capitaine Castan.

DÉPART DE BORDEAUX

Samedi 24 — [Portugal, Sénégal, Brésil et la Plata. SÉNÉGAL, c. Joret, l. d. v.

Les Messageries Nationales acceptent, en outre, les marchandises pour Tunis, Dellys, Bougie, et pour toute destination quelconque desservie via Marseille par vapeur ou par voilier.

Pour passage et renseignements, s'adresser aux bureaux de l'Agence, place des Terreaux, 7.

COURS OFFICIEL DES MARCHANDISES EN GROS

Abréviations: N nominal, M manque, S c. sans cours. Les prix sont cotés aux 100 kil. et au kil. pour les spiritueux, à l'hectolitre et entretôt, et hors barrière, pour les marchandises sujettes aux droits d'octroi.

Table with columns: Grains et Farines, Graines oléagineuses, Amandes, Poivres, Sucres, Cacao, Huiles, Suif, Savon, Spiritueux, Drogues, Métaux.

BOURSE DE LYON — Lundi 26 Août (de 11 h. à midi 1/2).

Table with columns: RENTES ET ACTIONS, A TERME, ACTIONS, OBLIGATIONS, PRIMES POUR LA LIQUIDATION PROCHAINE.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est au grand calme. Beaucoup d'absents et peu d'affaires. Les ordres des marchés étrangers sont rares, de sorte que la stagnation dont nous souffrons paraît être générale.

La question de savoir si les titres provinciaux du nouvel emprunt sont, ou non, dérivés en temps utile pour la liquidation de fin courant, contribue à entraver les affaires.

Le marché de Paris est bien décidé, lui, à se passer de ces titres s'ils ne sont pas prêts, et à faire quand même une liquidation au moyen de bons dérivés et garantis par la chambre syndicale des agents de change. On comprend qu'acheteurs et vendeurs tiennent à liquider et à régler, les bons compes faisant les bons amis.

On a fait depuis deux mois des affaires énormes sur l'emprunt nouveau, il est temps que les comptes soient arrêtés et liquidés.

Cela fait, on reparait d'un pied beaucoup plus léger et mieux assuré. La Bourse ne peut se contenter d'écouler ce qui ne sont pas nettement fixés.

Espérons donc que, dans l'intérêt de tous, des acheteurs comme des vendeurs, des syndicats comme des agents de change, la chambre syndicale de Lyon arrivera à faire comme celle de Paris, une liquidation de l'emprunt nouveau à la fin de ce mois.

Le 3 0/0 est plus ferme à 55.50. En aurait-on trop vendu? Le 5 0/0 1871 se tient de 85.65 à 85.70 et le 5 0/0 1872 de 88.70 à 88.75.

Le 5 0/0 Italien n'a qu'un marché étroit de 63.75 à 68.65.

L'action des Autrichiens est lourde de 797 à 795.

Celle de Suez est demandée de 476 à 477, tandis qu'on recherche la délégation à 415.

L'action du Crédit lyonnais demandée au début à 745, en liquidation, et à 746.25, au 15 septembre, tombe très vite, par suite d'offres nombreuses, à 740 et à 737.75, on dirait qu'avant d'essayer de pousser le valeur plus loin, les différents marchés qui s'en occupent désirent examiner la situation.

Samedi, nous cotions 745 et 746, tandis que Genève ne faisait que 737 et 738, et que Paris clôturait à 736.25. Or, jusqu'à présent ces deux marchés marchaient en avant et nous sommes remontés.

Le comptant est aussi plus actif que tous ces jours derniers.

Les actions des houillères sont en hausse. Montmartin fait 355, Rive-d'Arc 80.

L'action de la Société Lyonnaise de dépôt est demandée à 565.

Les prix des obligations sont très-fermes. L'obligation 5 0/0 de la compagnie des Eaux était demandée à 440; nous répetons qu'elle n'est pas chère à ce prix, avec un coupon de 12.50 à toucher le 1^{er} novembre.

Or très-offert et faible de 5 à 6 0/0. Londres en baisse de 25.35 à 25.61. GENÈVE.